

tiel, un profond amour de leur âme, il reprit : “ Assurément, monsieur, ce fut un beau siècle, ce XIIIe. Mais, je crois qu'il y a eu un plus beau moment encore. ” “ J'ignore, dites-moi lequel, c'est si bon d'entendre louer la patrie ! ” — “ Eh bien ! la fin du XIe et le commencement du XIIe, entre 1070 et 1110 environ. Dans cette cinquantaine d'années, on vit la première ogive, le premier vitrail, le premier troubadour, la première croisade, la première commune affranchie, la première chanson de geste, et tout cela jaillissait du sol de France ! ”

Celui qui parlait ainsi a dû plus d'une fois, aux heures où le travail est plus lourd, et pour reprendre courage, contempler un moment les époques rayonnantes qui vinrent après les autres. Il ne me l'a pas dit, mais j'en suis assuré. Faisons comme ceux-là et comme tant d'autres Français qui combattirent. Levons les yeux vers le visage où il y a beaucoup de divin. Puis remettons-nous à l'oeuvre. Quand on appartient à une pareille patrie, on ne doit jamais craindre. Si quelque trouble nous vient, pour le chasser il suffit de se souvenir, et puis il faut agir et se dévouer en silence dans la vie coutumière.

RENÉ BAZIN,

(mai 1920).

de l'Académie française.

DANS LE PARADIS BOLCHEVISTE

MARSILLAC, l'envoyé du *Journal* de Paris, a séjourné dans ce paradis. Mais il n'y a pas trouvé ses délices. Dans une série d'articles, il montre, d'ailleurs, que personne ne les a trouvées non plus, ni les “ coquins d'aristocrates ”, ni les “ hideux bourgeois ”, ni — c'est l'article que nous citons — “ les travailleurs à la main calleuse ”. Les ouvriers, là-bas, ne sont pas bien traités. Voici ce qu'il en raconte.